

s'était présenté d'avance un grand seigneur écouté dans la chambre du roi. Toutefois l'insinuant Guérin avait réponse à toutes les objections, et ne manquait jamais en sortant de chez eux d'inscrire leur vote au nombre de ceux qui lui étaient dévolus. Tous ses concurrents l'imitaient de leur côté; et les tristes immortels, en butte à leurs importunités croisées, soupiraient après le jour de l'élection, afin d'en être quittes au risque des inimitiés de dix ou douze mécontents, et de l'indifférence d'un ingrat élu, qui dédaignerait même bientôt d'assister aux séances du corps dans lequel sa vanité brûlait d'être admis.

Dans l'académie des Beaux-Arts, mêmes brigues, mêmes angoisses, mêmes illusions. Le peintre Bernard gardait plus de fierté, disons mieux, plus de raideur, dans ses allures sollicitantes. Sa bonne opinion de lui-même et de ses talents le plaçait trop haut dans sa propre estime pour se soucier d'un rang dans une compagnie dont il jugeait tous les membres au-dessous de lui. Mais à leur titre se joignent des avantages positifs et pécuniaires: il comprit que les juges de tous les prix décernés dans les concours d'artistes, que les dispensateurs des travaux distribués par le gouvernement aux musiciens, aux peintres, aux statuaires, aux graveurs, et aux architectes, jouissaient de prérogatives non moins favorables

à la fortune qu'à la gloire. Le revenu modique des particuliers ne peut enrichir le pinceau ni le ciseau: les étroits hôtels ne prêtent pas d'emplacement assez spacieux aux grandes entreprises des beaux-arts. Les seules munificences de l'état ou des princes en soutiennent dignement la splendeur, et seules peuvent compenser les frais indispensables à leur vaste et parfaite exécution. Il sentait ce besoin, et voulait obtenir sa part du lustre et du profit qu'on retire à travailler pour les monuments publics. Le voilà donc réduit par cette même nécessité à flatter tour à tour les favoris des cabinets ministériels et des préfetures, les administrateurs en chef et leurs commis, tous gens disposés à faire élire plutôt des talents que leur souplesse rend dociles à leurs vues, que des génies indépendants qui n'obéissent qu'à leurs inspirations individuelles. Or, sa présomption se mettait dans cette catégorie; et il savait mal dissimuler son orgueilleux caractère dans les salons où circulent et s'humilient les artistes médiocres.

Plusieurs semaines s'écoulèrent; et nos trois candidats, que le raisonnable Dumont n'avait presque plus revus durant leurs courses, revinrent un beau soir chez lui s'entretenir du résultat de leurs poursuites ambitieuses. Le littérateur et le peintre entrèrent les premiers.

« Complimente-moi, mon cher maître! s'écria Guérin avec un rire convulsif :

Comme Piron, je ne suis rien,
Pas même académicien.

Mais que les quarante immortels se tiennent fermes! Je vais faire pleuvoir sur eux un déluge de couplets, d'épigrammes, de satires, qui les submergera tous.

« — Et moi, s'écria brusquement Bernard, je comptais sur ma chance, et j'ai le sort de l'illustre Poussin : mais je ne me réfugierai dans l'Italie qu'après avoir signalé chez tous nos marchands d'estampes, dans mille caricatures, nos badigeonneurs de toile et nos tailleurs de pierre, dont les suffrages ne valent pas une des cigares que je fume à leur nez.

« — Allons, allons, paix! répondit Dumont : consolez-vous, mes pauvres amis, de votre désappointement, et que le dépit ne vous rende pas injustes envers une élite d'hommes dont vous aspiriez à devenir les collègues. Qu'ils vous eussent nommés, vous vanteriez leur talent et leur équité : non élus par eux, vous les déprimez avec l'accent d'un dédain insensé. Fallait-il ambitionner leurs voix si vous les méprisiez? faut-il vous estimer moins vous-mêmes parce que leur préférence se porte sur un autre? pensez-vous

que votre colère exprime la vérité sur leur compte, et que le public sanctionne ses arrêts s'il applaudit aux leurs? — Mais nous avons leurs promesses formelles, expresses... — C'est-à-dire que vous présumiez les avoir reçues, et que vous les accusez à tort de mauvaise foi. Je connais la plupart d'entre eux, et je sais qu'ils peuvent se tromper, mais que le plus grand nombre prononce avec une consciencieuse délicatesse. — Oh! les opinions politiques, mêlées à toute chose aujourd'hui, les divisent en deux côtés très-obstinés, très-partiaux; et les prédilections classiques ou romantiques agissent en dessous parmi les niais associés à messieurs les beaux esprits. — Autre erreur de votre part; nos académies ont su se défendre des interventions de l'esprit de parti. C'est une justice à leur rendre : elles ne tendent qu'à la conciliation des meilleurs principes et qu'à l'acquisition des moyens de progrès et des célébrités réelles. Les effets de l'intrigue n'y sont que des exceptions rares. Soyez patients : travaillez encore; et vous ferez quelque jour une plus heureuse expérience de leur impartialité honorable... Ah! voici Sainville, qui peut-être aura mieux réussi dans les collèges électoraux!

« — Réussi? moi! dit le baron en les saluant avec fatuité. Suis-je un homme fait pour échouer?

J'ai réussi, parce que j'ai bien calculé, selon mon habitude des affaires. Aussi ne dois-je mon succès qu'à moi seul, et je me sens quitte de toute reconnaissance; mais vous me voyez furieux de mon triomphe même. L'injustice, la calomnie, la sottise dénigrante sont à l'ordre du jour. Ah! mon bon ami, que vous aviez raison de nous détourner du guépier des candidatures! C'est peu que de m'entendre assimiler à tant d'obscurs et incapables concurrents, dont il m'a fallu traverser la fourmilière; que d'être obligé de donner la main à tous venants, à de petits marchands, à de menus fabricants, à des ouvriers; c'est peu que de rappeler mes services, mes droits, et j'ose le dire, mes titres à la préférence sur tous, par une multiplicité de professions de foi banales; c'est peu que de m'être exposé, dans les réunions préparatoires et définitives, aux plus impertinents interrogatoires, aux plus folles injonctions dictées par les méfiances de nos fournisseurs industriels; que de m'être soumis à caresser les plus minces fragments de leur souveraineté boutiquière; que de m'être tourné, viré dans tous les sens, au gré de leur capricieux jugement, comme un cheval en vente, dont les maquignons examinent l'encolure, l'œil, la dent, le pied, le trot et le galop dans un marché public: eh bien! peu sa-

tisfaits de mes allures, ils m'eussent rejeté, si notre prudente administration, vers laquelle je me montrais secrètement incliné dans les confidences adroites de ma femme à leurs chefs, ne m'eût prêté le renfort d'une puissante clientèle. Il était temps; car, le croiriez-vous? je ne l'ai emporté que de deux voix: et contre quelles gens! contre tel qui promettait aux uns d'empêcher que le prix du blé, du bois, ou d'autres denrées ne s'abaissât à leur préjudice personnel, et pour le bien des pauvres consommateurs qu'ils écrasent: contre tel qui s'engageait par son crédit à faire élever un pont, ouvrir un canal sur lequel il leur assurerait des actions lucratives, ou de percer des chemins vicinaux, des passages, des rues nouvelles, avantageux à leurs seules propriétés territoriales ou bâties: tout cela pour des intérêts matériels et locaux, souvent contraires aux vues politiques et générales! Tel autre leur objectait contre moi le verbiage de leurs journaux sacramentels: tel autre encore leur distribuait en espérance les emplois subalternes ou des traitements à leur nombreux cousinage. Que sais-je enfin? mais ce ne serait rien si les manœuvres s'en tenaient là: le pire des maux, c'est de me voir bafoué par mille propos, assailli de mille pamphlets, en butte

aux diffamations de mes rivaux dont les recherches inquisitoriales fouillent dans toutes les relations administratives et domestiques de ma vie entière, et dissèquent ma personne vivante plus outrageusement que le scalpel ne déchire la dépouille d'un mort. Plaignez-moi, mes amis, d'être élu. Jamais je ne fus plus malheureux, plus irrité que je le suis par l'effet des abominables scandales dont vous me voyez l'innocente victime. Mais, patience ! j'éclairerai la chambre ; mais je punirai les factieux ; mais je me vengerai hautement de leurs diatribes, et m'associerai loyalement à la fermeté des mesures les plus gouvernementales : oui, je reconnais qu'il faut de l'arbitraire pour réprimer l'excès de la licence, et ne me résignerai point en martyr à livrer ma réputation aux traits envenimés de la presse. Malheur aux libéraux, aux impérialistes, ou aux royalistes qui m'auront insulté ! la tribune m'est ouverte pour les confondre et les démasquer tous.

« — Belle disposition que la vengeance pour faire un impartial député du peuple ! interrompit gravement Dumont indigné de l'humeur hostile de son camarade. Apprends que cette tribune, où tu brûles de monter plein de ressentiment et de colère, ne doit être accessible qu'à la dé-

fense des intérêts communs, et rester inabordable aux animosités privées. Penses-tu que ta conduite ambiguë entre les électeurs et les administrateurs t'ait gagné leur confiance ? Aux premiers, tu te présentais sous les dehors du patriotisme qu'ils exigent ; aux seconds, tu t'offrais en même temps sous les apparences d'une obéissance passive à leur autorité bien ou mal réglementaire : tu parlais un langage devant les uns, tandis qu'en ton nom la baronne parlait en termes différents devant les autres. Acteur jouant un double rôle, tu affectais en toi ce qu'il fallait paraître pour séduire, et tu ne découvrais pas ce que tu es véritablement, si toutefois l'homme qui se produit sous deux faces est quelque chose. Écoute : j'ai de quoi réfuter les imputations d'injustice et d'avenglement dont tu charges les décisions des collèges.

« De jour en jour le peuple se détrompe sur les menées des intrigants ; de jour en jour ses propres méprises l'éclairent. Avouons-le, notre éducation constitutionnelle, électorale, commence à se faire ; mais elle est loin d'être achevée. L'exercice continu de nos droits nous en enseignera l'usage le plus salutaire. Nous cesserons d'exiger que les candidats, quand un vrai civisme les anime, quand leurs lumières et leurs services les désignent,

se prostituent en charlatans de place, et s'épuisent en protestations superflues, auxquelles personne ne croit; en éloges d'eux-mêmes si embarrassants pour les bienséances. Nous ne demanderons plus, en garantie de l'indépendance des mandataires, ces actes de complaisance et de docilité qui, les dégradant parfois à nos yeux même, démentent la promesse de ces inflexibles fidélités dont ils se vantent.

« A l'avenir, on se défiera des gens habiles qui courtisent les factions, autant que de ceux qui courtoisaient les princes. On élira les hommes à qui la liberté coûte des sacrifices, et non ceux à qui son masque rapporte décorations et profit. D'où proviennent les mauvais choix? de l'hypocrisie des candidats qui prennent toutes les formes pour se ménager les suffrages des hypocrites qui leur ressemblent, et qui manœuvrent les uns contre les autres, soit pour le gouvernement passé qu'ils regrettent, soit pour le gouvernement futur qu'ils espèrent, et jamais pour le gouvernement qu'on a, bien qu'ils jurant de l'affermir en le trahissant toujours. Te voilà ministériel, par exemple, grâce à l'influence des ministres qui t'ont fait élire : un de tes nouveaux collègues contrôlera tes protecteurs s'ils ne marchent pas dans la voie légale, parce qu'il

est élu sans autre protection que celle de sa probité reconnue par ses concitoyens. L'homme dont je te parle n'a point de coterie, point de systèmes ni d'antipathie, point d'offense à venger, ni d'intérêt particulier à poursuivre. Il aime mieux son repos que les affaires; mais il aime mieux son pays que son repos; et tu le verras se dévouer tout entier aux travaux législatifs utiles à sa patrie. Les électeurs qui se sont obstinés à le proposer, les a-t-il visités, leur a-t-il rien promis, leur a-t-il adressé son apologie composée par lui-même? Ils ne le connaissent que par ses actions. Ils savent que si la majorité ministérielle a tort, il la combattra; que si elle a raison, il s'y réunira cordialement; qu'il ne deviendra le champion d'aucun parti, d'aucune secte dévote, d'aucun despotisme, et ne se fera jamais un jeu d'opposition dans une minorité systématique, pour s'acquérir plus ou moins d'importance à la cour, ou de popularité dans la ville. Cet homme qui n'était, ce matin encore, qu'un électeur éligible, avait tant d'aversion pour les importunités des intrigants sollicitateurs de bulletins, qu'il avait inscrit sur la porte de son logis : *Ici l'on ne reçoit la visite d'aucun candidat*; cet homme, enfin, qui s'honore d'être élu maintenant, et qui ne s'attendait pas à l'être, c'est moi. »

58 CANDIDATS ACADEMIQUES, ETC.

A cette dernière parole, le baron de Sainville resta comme pétrifié de surprise; les deux témoins de la scène furent frappés d'un muet étonnement; et l'on eût dit, à voir leur contenance étrange, que, par une faiblesse naturelle au cœur humain, cette bonne nouvelle consternait ses trois bons amis.

NÉPOMUCÈNE L. LEMERCIER.



UN
VOYAGE EN OMNIBUS,

DE LA BARRIÈRE DU TRÔNE A LA BARRIÈRE DE L'ÉTOILE.



Le 6 août 1670, en présence de Colbert, Claude Le Pelletier, prévôt des marchands, assisté de ses échevins, posa, au nom de la ville de Paris, la première pierre d'un grand arc de triomphe consacré par la cité reconnaissante à Louis XIV, le roi victorieux : ce fut à la barrière du Trône.

Le 15 août 1806, en présence du comte Mon-